

DOSSIER ARTISTIQUE
QUAI OUEST
BERNARD-MARIE KOLTÈS
LUDOVIC LAGARDE



Théâtre National de Bretagne
Direction Arthur Nauzyciel
1, rue Saint-Hélier
35000 Rennes
T-N-B.fr

Compagnie Seconde nature
Direction Ludovic Lagarde



« Il faudrait, a priori, considérer que tout langage est ironique, et tout déplacement grave ; cela éviterait de prendre au sérieux des choses qui ne le sont pas, de rendre triste des scènes qui devraient être drôles, et d'éliminer le tragique de cette histoire. » Bernard-Marie Koltès

QUAI OUEST BERNARD-MARIE KOLTÈS LUDOVIC LAGARDE

2

Un homme se fait conduire par sa secrétaire, en Jaguar, au fin fond d'une zone portuaire abandonnée. Il met 2 pierres dans les poches de sa veste et se jette à l'eau. Un inconnu le repêche. Qu'est-ce que vous me voulez exactement ? Il ne repartira pas. Ici vivent des gens de l'ombre ; avec eux tout s'échange, les clefs de voiture, la drogue, les êtres humains, le droit de vivre ou de mourir. Cet homme c'est Maurice Koch. Il est administrateur de biens. Il a dilapidé la fortune qu'on lui avait confiée et sa fin laborieuse évoque celle du capitalisme et de la colonisation. Il va entraîner dans sa chute ceux qui espéraient encore s'y faire une place au soleil. Monique, sa collaboratrice, qui l'accompagne dans sa déchéance. Charles, immigré de la 2^e génération, qui semble régner sur le territoire marginal de ces quais. Sa petite sœur Claire, qui perdra tout ce jour-là, une mère, un frère, et ses illusions.

Cécile, leur mère, qui voit son immense espoir de réussite et d'intégration tomber en ruine. Rodolphe, leur père, ancien militaire, qui va armer le bras d'Abad. Abad venu d'Afrique qui s'est réfugié dans cette zone, sans papiers et qui fut recueilli par Charles. La pièce va donc armer Abad et celui-ci appuiera sur la détente. Si on faisait une conduite des objets, de la montre de Koch aux cailloux de la rivière en passant par le carburateur de la Jaguar XJS, elle aboutirait à la Kalachnikov qui passant de mains en mains termine son parcours entre les siennes. Et c'est Fak qui tirera les marrons du feu. Fak le pragmatique qui vient de nulle part, Fak sans dettes et sans rêves.

Texte

BERNARD-MARIE KOLTÈS

Mise en scène

LUDOVIC LAGARDE

Assistanat à la mise en scène, dramaturgie

PAULINE LABIB-LAMOUR

Scénographie

ANTOINE VASSEUR

Lumières

SÉBASTIEN MICHAUD

Costumes

MARIE LA ROCCA

assistée de **ARMELLE LUCAS**

Maquillage et coiffures

CÉCILE KRETSCHMAR

Musique

PIERRE-ALEXANDRE «YUKSEK» BUSSON

Musique additionnelle

Come Rain or Come Shine (Harold Arlen –

Johnny Mercer) par **RAY CHARLES**

Son

DAVID BICHINDARITZ

Image

JÉRÔME TUNCER

Stage, assistanat et dramaturgie

JULIETTE PORCHER

Régie générale

FRANÇOIS AUBRY

ou **CORTO TRÉMORIN**

Régie plateau

ÉRIC BECDELIÈVRE

Régie lumière

SYLVAIN BROSSARD

Régie son

VINCENT HURSIN

Régie vidéo

GUILLAUME MERCIER

Habillage

FLORENCE MESSÉ

Maquillage

MITYL BRIMEUR

ou **EMMANUELLE FLISSEAU**

Avec

LÉA LUCE BUSATO (Claire)

ANTOINE DE FOUCAULD (Fak)

LAURENT GRÉVILL (Rodolfe)

MICHA LESCOT (Charles)

LAURENT POITRENAUX (Koch)

DOMINIQUE REYMOND (Cécile)

CHRISTÈLE TUAL (Monique)

KISWENDSIDA LÉON ZONGO (Abad)

Durée 2h20

Création le 28 septembre 2021 au Théâtre National de Bretagne, Rennes.

Production : Théâtre National de Bretagne ; Compagnie Seconde nature. Coproduction : Théâtre national de Strasbourg ; Nanterre-Amandiers, centre dramatique national ; Scène nationale d'Albi ; La Comédie de Clermont-Ferrand, scène nationale ; TAP – Théâtre Auditorium de Poitiers ; Tandem, scène nationale Arras Douai. Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National.

Avec le soutien de la Villette, Paris.

Le texte de la pièce est publié aux Éditions de Minuit.



TOURNÉE 2021/22

Rennes, Théâtre National de Bretagne

TAP – Théâtre Auditorium de Poitiers

Scène nationale d'Albi

Comédie de Clermont-Ferrand, scène nationale

Théâtre National de Strasbourg

TANDEM Arras Douai

Nanterre-Amandiers, CDN



NOTES

Bernard-Marie Koltès commence à concevoir *Quai Ouest* lors d'un voyage à New York en 1981, avec la prescience du grand tournant qui va dissoudre l'idéalisme des années 1970 dans le capitalisme financier des années 1980. Ce bouleversement, qui se joue en moins d'une décennie, va façonner le monde tel que nous le connaissons aujourd'hui : un univers dans lequel la « marge » (comme espace de subversion sociale mais aussi comme source de créativité artistique) a disparu pour laisser la place au tout économique. Car cette pièce est d'abord l'histoire d'un milieu : un quartier décati, à l'abandon, traversé par la lumière changeante, et dans lequel coexistent des individus. Un jour, un homme vient là pour se tuer. Mais ce n'est pas n'importe quel homme, et ce n'est pas n'importe quel endroit ; alors, tout l'équilibre de ce milieu est rompu. Dans ses premières notes, Koltès écrivait ainsi : c'est « l'histoire de la désagrégation d'un milieu par un corps étranger. »

Le récit fonctionne comme un kaléidoscope : dès lors que la lumière change ou qu'un personnage opère un quart de tour, une mécanique se met en marche, et c'est tout un paysage qui se recompose, toute une faune qui doit adapter sa conduite. C'est ce qui explique qu'il y ait à la fois une grande cohérence dans les actions des personnages et dans la chronologie des actions, mais pas d'intrigue unique. Il nous donne à voir un groupe de personnes qui réagissent à un événement fondateur, comme dans un fait divers. On pourrait dire qu'à chaque fois qu'un personnage entre en scène, c'est sa propre histoire qui est racontée, et la pièce semble changer de sujet.

Quai ouest est pour moi indissociable de New York. Cette ville est le temple de la mixité, le lieu où l'hétérogénéité est admise et même célébrée, où les identités s'affirment, où la mobilité est possible, et où chacun peut « réussir », selon le terme consacré. Dans le même temps, on y pratique une forte ségrégation par l'argent, avec ses quartiers inféquentables comme à l'époque le Bronx ou Harlem, bien éloignés du financial district et de ses buildings chics. On notera d'ailleurs que la Trump Tower, immeuble symbolique s'il en est, a été construite en 1983, c'est-à-dire au moment même où Koltès multipliait les allers-retours pour écrire et où le maire de la ville, un certain Ed Koch, décidait de nettoyer les quartiers insalubres...

Ensuite, New York était et reste une ville-spectacle. Pour y survivre, il est nécessaire de s'inventer un personnage à la hauteur de la compétition, du show. On se looke, on se la joue, on porte ses décorations de vétérans bien en vue, on surfait son accent, son style, ou sa religion, en somme on offre une représentation de soi-même, de quelque milieu social qu'on soit... Cette rivalité spectaculaire, spécifique à New York, influe sur les personnages de la pièce. Koltès accordait d'ailleurs beaucoup de soin à la création de ses personnages, laquelle précédait l'intrigue. Il documentait leur vie, leur caractère, leurs désirs, leurs secrets ; et ensuite seulement les confrontait les uns aux autres, avec pour chacun un style, une manière de parler. Dans une note « pour mettre en scène *Quai Ouest* », il écrivait ainsi : « il ne faudrait jamais chercher à déduire la psychologie des personnages d'après le sens de ce qu'ils disent, mais au contraire leur faire dire les mots en fonction de ce qu'on a déduit qu'ils étaient de ce qu'ils font. »

— Propos de Ludovic Lagarde recueillis par Pauline Labib-Lamour, mars 2021



EXTRAITS BERNARD- MARIE KOLTÈS LETTRES

(...) Je dois te dire que passer quelques heures, par une nuit chaude, sur la jetée tout au bout du Pier donnant sur le New Jersey, avec des petites brumes bizarres, et des sirènes de bateau, et une main qui vous prend l'épaule brusquement et la lâche, et le bruit d'un plongeon dans l'eau, tous ces trucs-là, ça réveille des souvenirs mythologiques même dans une cervelle aussi inculte et grossièrement taillée à coup de reggae comme la mienne, des histoires de fleuves à passer et de mort et de retour sur le rivage, possible ou impossible, etc.

– Lettre adressée à François Regnault
Éditions de Minuit (2009)

UN HANGAR, À L'OUEST

Les motivations qui me poussaient à écrire cette pièce étaient si nombreuses qu'elles ont fini par constituer la principale difficulté à l'écrire. Imaginez qu'un matin, dans ce hangar, vous assistiez à deux événements simultanés ; d'une part, le jour qui se lève, d'une manière si étrange, si antinaturelle, se glissant dans chaque trou de la tôle, laissant des parties dans l'ombre et modifiant cette ombre, bref, comme un rapport amoureux entre la lumière et un objet qui résiste, et vous dites : je veux raconter cela. Et en même temps, vous écoutez un dialogue entre un homme d'âge mûr, inquiet, nerveux, venu là pour chercher de la came ou autre chose, avec un grand type qui s'amuse à le terroriser et qui, peut-être, finira par le frapper pour de bon, et vous dites : c'est cette rencontre-là que je veux raconter. Et puis, très vite, vous comprenez que les deux événements sont indissociables, qu'ils sont un seul événement selon deux points de vue ; alors vient le moment où il faut choisir entre les deux, ou plus exactement : quelle est l'histoire qu'on va mettre sur le devant du plateau et quelle autre deviendra le décor. Et ce n'est pas obligatoirement l'aube qui deviendra décor.

QUAI OUEST

*Au pied du mur blanc inondé de soleil.
Cécile s'est approchée de Charles.*

Cécile – Dis-moi, Carlos, dis-moi ce que tu comptes faire pour en tirer, très vite, tout ce qu'on peut en tirer, pour le faire cracher, pour plumer ce pigeon, pour saigner ce vieux coq jusqu'à la dernière goutte de son sang avant qu'il n'ait pu, à force de trahisons et de complicités, remettre son automobile en marche et qu'il file avec la poule et toutes nos espérances et tout le gâteau sans nous laisser une part, nous laissant dans le noir et dans la misère noire sans eau sans argent, tout juste bonne à marcher à quatre pattes et lécher la pisser des chiens sur le trottoir et boire de l'eau de pluie dans les poubelles et crever sous l'averse d'une sortie d'égout pendant que toi, Carlos, larve pourrie au soleil, tu dors alors que tu devrais déjà être accroché à lui comme une chauve-souris dans ses cheveux.

– Éditions de Minuit (2011)



© Gwendal Le Flem



**DÉCOUVREZ
LE JOURNAL DE CRÉATION**
Dans le Magazine sur T-N-B.fr





© Gwendal Le Flem

ENTRETIEN AVEC LUDOVIC LAGARDE

Est-ce que la mise en scène de cette pièce de Koltès a démarré par un choix de distribution pensé au préalable ?

Plus j'avance dans la compréhension du travail de l'auteur, plus je pense centrale cette question des acteur·rices. Comme pour ma mise en scène précédente, *La Collection* de Pinter, qui réunissait Mathieu Amalric, Valérie Dashwood, Micha Lescot et Laurent Poitrenaux, il faut ici aussi de grand·es comédien·nes pour porter le texte. Il y a un équilibre à trouver entre l'écriture et l'incarnation. C'est le paradoxe de l'interprète qui doit investir sa subjectivité et son émotion tout en respectant le style de l'écriture. Cet équilibre est si fragile que le rôle de l'acteur·rice n'en est que plus prépondérant.

En quoi cette écriture qui a 40 ans et fait figure aujourd'hui de répertoire est-elle toujours jeune ?

J'ai été frappé, en lisant *Correspondance* de Koltès, une série de lettres qui suivent chronologiquement son parcours, par le fait que, lorsqu'il écrit *Quai Ouest*, il vit un moment de bascule radicale. Patrice Chéreau vient de monter *Combat de nègre et de chiens*. Koltès, pour la première fois, touche des aides du Centre National du Livre. Il est créé dans le système subventionné. Nous sommes en 1980, sa vie change du tout au tout. Lui qui, quelques mois auparavant, dormait encore à droite à gauche, était fauché, inconnu et illégitime, devient en l'espace d'un spectacle l'auteur en vue. Le temps de l'écriture de *Quai Ouest* se situe dans cet interstice. Il est encore fiévreux. Vierge de tout succès. C'est cela qu'on retrouve dans ses phrases. Cette jeunesse. Cette vulnérabilité. La fraîcheur d'un geste qui s'invente. Il cherche quelque chose qu'il n'arrive pas à nommer. Mais il comprend que tout va changer. Le théâtre l'appelle et va le solliciter tout entier. Cet état-là de Koltès m'aide à être dans l'urgence de son écriture.

Qu'est-ce que ce *no man's land* où séjournent les personnages, à commencer par Maurice Koch, financier américain qui vient là pour se suicider ?

C'est un hangar qui se trouve au bord de l'Hudson, à New-York. Au début des années 1980, Koltès se rend aux États-Unis. Il se fait conduire dans cet espace qui est, alors, l'endroit de la nuit new-yorkaise pour la communauté gay. J'ai vu des photos de l'époque. C'était un lieu délabré, abandonné, troué, gigantesque, au bord de l'eau où les homosexuels venaient, en journée, se baigner, avant d'en faire, la nuit venue, une zone de drague un peu scabreuse, un peu dangereuse. Koltès était fasciné. Il se cachait lorsqu'il était sur place. Il avait peur. En 1980, New York était une ville d'une violence telle qu'elle inspirait de la terreur. On savait qu'il fallait éviter certains quartiers.

Ce hangar incroyable est un personnage en soi. Il évoque ces lieux utopiques où les amours « clandestines » ou « interdites » peuvent se vivre au grand jour. Un peu comme Pasolini lorsqu'il partait rencontrer des hommes sur la plage d'Ostie, en Italie. Ce hangar appartient à la mythologie des lieux éphémères où s'inventaient des relations en dehors des règles, de la morale, de la société. Un espace érotique où Koch vient pour se tuer. Koch est l'incarnation d'un certain capitalisme qui va mourir ici, dans le noir, sur le quai, au bord de l'eau. Le fleuve signifie aussi la frontière avec l'au-delà.

Est-ce que c'est l'enfer ou les limbes ?

C'est un peu des 2 mais pas que. Si ce n'était qu'une métaphore, nous ne serions que dans le fantomatique et la tragédie. Or, dans ce hangar comme sur la plage où flânait Pasolini, le plaisir est aussi au rendez-vous. C'est un lieu de vie quotidienne, de sensualité et de drague. La subversion peut-être joyeuse. La créativité s'y déploie. Ce qui est remarquable dans le texte de Koltès, c'est que chaque fois qu'un personnage y pénètre, l'histoire devient sa propre histoire, ce qui fait que le lieu semble s'ajuster au personnage.

Koch qui veut se tuer le traverse comme un seuil de souffrance et de mort. Il croise Charles et nous basculons dans l'histoire de Charles, qui se trouve à la fois dans un espace familial, une prison mentale et son pré-carré où il deale, discute, marchande. Pour Claire, c'est un espace de jeu enfantin qui va devenir morbide. Pour Rodolphe, l'endroit de la vengeance. Pour Abad, c'est d'abord un havre, puis un cauchemar.



© Gwendal Le Flem

Que voulez-vous dire lorsque vous parlez de la mort du capitalisme ?

Mon intuition est que, à travers la volonté de suicide de Maurice Koch, c'est l'ancien monde qui vient se tuer. Koch est un administrateur de biens, il représente une bourgeoisie presque provinciale qui fait partie du capitalisme à la papa, de l'entreprenariat à l'ancienne. Nous étions, en 1980, dans ce monde-là. Un tournant fondamental s'amorce. Les sociétés occidentales quittent les utopies des années 1960, les trente glorieuses, les désirs de révolution. Soudain, surgit le capitalisme financier. On donne des actions aux PDG. Ils ont des portefeuilles, sont reliés à la bourse. La société change du tout au tout.

Ce n'est pas un hasard si avec Koch, un monde se clôt. Pas un hasard si on démarre par son suicide pour finir le spectacle sur l'avènement de Fak, un homme sans foi ni loi, qui n'a pas d'histoire, pas de culpabilité, qui n'est que dans le négoce et le pouvoir. Et qui emporte le morceau. Même si Koltès n'écrivait pas de pièces à thèse et ne délivrait pas de messages idéologiques, il y avait chez lui une conscience politique très forte. Il est politiquement radical et clairvoyant.

Comment abordez-vous le rythme et la temporalité de la pièce ?

Ça se passe environ en 2 jours, 2 nuits. Il y a une durée. La lumière est écrite par Koltès. On retrouve des annotations à la Beckett : nuit, pénombre. Il consigne les moments où se couche et se lève le soleil. Il parle de l'aube. La lumière scande la durée, parfois dans un rythme naturel, parfois pas. On voit des accélérations, un rapport distordu au temps, avec des ellipses. Et des moments où le lieu existe par lui-même, comme s'il était là de toute éternité et générait lui-même les actions, les relations qui s'y trament. L'histoire qui se déroule devant nous a sans doute déjà existé et elle pourrait se reproduire. La dimension onirique de la pièce échappe à toute temporalité régulière. On vit ce qui se passe comme un rêve ou un cauchemar éveillé. Comment jongler entre vérité et onirisme ? C'est l'un des grands enjeux de la mise en scène.

– Propos recueillis par Joëlle Gayot, avril 2021



BERNARD- MARIE KOLTÈS

TEXTE

Bernard-Marie Koltès est l'un des auteurs de théâtre français les plus importants de la fin du XX^e siècle, et l'un des plus joués dans le monde. En 1968, il fait son premier voyage à New York. À l'école du Centre Dramatique de l'Est à Strasbourg (futur TNS), il fonde la compagnie Le Théâtre du Quai pour laquelle il écrit *Les Amertumes* (1970), *La Marche* (1971) et *Récits morts* (1973) qu'il met en scène lui-même. Pour la radio, il écrit *L'Héritage* (1972) et *Des voix sourdes* (1973). Après un voyage en URSS en 1973, il écrit le roman *La Fuite à cheval très loin dans la ville*, puis *Le Jour des meurtres dans l'histoire d'Hamlet*. Il rejoint le Parti Communiste et y restera jusqu'en 1978. En 1976, il écrit *La Nuit juste avant les forêts* qu'il mettra lui-même en scène et sera présenté au Festival Off d'Avignon, puis *Sallinger* en 1977. Il voyage au Nicaragua, au Guatemala, au Salvador, au Niger et au Mali. En 1979, il écrit *Combat de nègre et de chiens*. Entre 1981 et 1985, il fait plusieurs séjours à New York, puis au Sénégal. C'est à partir de 1983 qu'il commence sa collaboration avec Patrice Chéreau. Ils créeront au Théâtre Nanterre-Amandiers *Combat de nègre et de chiens*, puis *Quai Ouest* (1985), *Dans la solitude des champs de coton* (1986) et *Le Retour au désert* au Théâtre du Rond-Point (1988). En 1989, il part à Lisbonne où il commence l'écriture d'un scénario, mais, malade, il doit rentrer en France. Atteint du virus du SIDA, il meurt à Paris. Bernard-Marie Koltès est traduit dans une trentaine de langues. Sa dernière pièce est *Roberto Zucco* (1988).

LUDOVIC LAGARDE

MISE EN SCÈNE

C'est à la Comédie de Reims, au Théâtre Granit de Belfort et au Channel de Calais qu'il réalise ses premières mises en scène. En 1993, il crée *Sœurs et frères* d'Olivier Cadiot. Depuis 1997, il adapte et met en scène plusieurs romans et textes de théâtre de l'auteur : *Le Colonel des Zouaves* (1997), *Retour définitif et durable de l'être aimé* (2002) et *Fairy Queen* (2004). En 2001, il commence son parcours d'opéra aux côtés de Christophe Rousset, avec 3 mises en scène d'ouvrages de Lully, Charpentier et Desmarests. En 2008, il met en scène les opéras *Roméo et Juliette* de Pascal Dusapin et *Massacre* de Wolfgang Mitterer. Au Festival d'Avignon 2010, il crée *Un nid pour quoi faire* et *Un mage en été* d'Olivier Cadiot. En janvier 2012, il présente à la Comédie de Reims l'intégrale du théâtre de Georg Büchner. En mars 2013, il met en scène au Grand Théâtre du Luxembourg et à l'Opéra-Comique *Le Secret de Suzanne* de Wolf Ferrari et *La Voix humaine* de Francis Poulenc. Il crée *Lear is in Town* d'après *Le Roi Lear* de Shakespeare pour la 67^e édition du Festival d'Avignon. En 2014, il met en scène *Quai Ouest* de Bernard-Marie Koltès au Théâtre National de Grèce à Athènes, spectacle recréé au TNB en septembre 2021. À l'automne 2014, il réalise *L'Avare* de Molière à la Comédie de Reims, puis *La Baraque* d'Aiat Favez en 2015, dans le cadre du festival Reims Scènes d'Europe. En 2016, il met en scène *Providence* d'Olivier Cadiot et *Marta* de Wolfgang Mitterer, et en 2017 *Le Nozze di Figaro* de Mozart à l'Opéra National du Rhin. De janvier 2009 à décembre 2018, Ludovic Lagarde dirige la Comédie de Reims. Au TNB, il crée au TNB *La Collection* (2019) d'Harold Pinter, et *Sur la voie royale* (2020) d'Elfriede Jelinek.

LÉA LUCE BUSATO

Léa Luce Busato est comédienne. Elle est diplômée de l'École du Théâtre National de Strasbourg en 2020.

ANTOINE DE FOUCAULD

Antoine de Foucauld est comédien. Il se forme au CNSAD puis intègre la promotion 2020-2021 l'Académie de la Comédie-Française.

LAURENT GRÉVILL

Laurent Gréville est comédien. Au cinéma, il interprète Paul Claudel dans le film *Camille Claudel* de Bruno Nuyten (1988). On le voit dans les films de Claire Denis (*Un beau soleil intérieur*, 2017 ; *Les Salauds*, 2013), Valéria Bruni Tedeschi (*Il est plus facile pour un chameau*, 2003 ; *Actrices*, 2007). Il collabore entre autres avec Noémie Lovsky (*Oublie-moi*, 1994), Agnès Jaoui (*Comme une image*, 2004), Nils Arestrup (*Le Candidat*, 2007), Yann Gozlan (*Un homme idéal*, 2015). Il participe à la série télévisée *Le Bureau des légendes* (saison 4 et 5). Au théâtre, il joue notamment sous la direction de Patrice Chéreau (*Platonov*, 1987), de Jean-Louis Martinelli (*La Maison de poupée*, 2010), Luc Bondy (*Le Chemin solitaire*, 1989 ; *Phèdre*, 1998 ; *Ivanov*, 2015 ; *Le Tartuffe*, 2016).

MICHA LESCOT

Micha Lescot est comédien. Dès la sortie du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique en 1996, il travaille avec Roger Planchon : *La Tour de Nesle* d'Alexandre Dumas, *Le Triomphe de l'amour* et *Félicie, La provinciale* de Marivaux, *Célébration* d'Harold Pinter ; et avec Philippe Adrien : *Arcadia* de Tom Stoppard, *Victor ou les enfants au pouvoir* de Roger Vitrac. On le retrouve dans des mises en scène de Jacques Nichet, Denis Podalydès, David Lescot, Jean-Michel Ribes (*Musée haut, musée bas*)... Éric Vigner le dirige dans plusieurs spectacles : *Où boivent les vaches* de Roland Dubillard (2004), *Jusqu'à ce que la mort nous sépare* (2006) et *Sextett* de Rémi De Vos (2009). Luc Bondy le dirige dans *La Seconde surprise de l'amour* de Marivaux, *Les Chaises* d'Ionesco (2010) (Prix du meilleur comédien du Syndicat de la Critique en 2011), *Le Retour* d'Harold Pinter (2012), *Le Tartuffe* de Molière (2014 et 2016), et *Ivanov* d'Anton Tchekhov (2015) pour lequel il est nommé meilleur comédien dans un spectacle de théâtre public (Molières 2015). En 2017, il joue aux côtés d'Emmanuelle Devos et Louis-Do de Lencquesaing dans *Bella Figura* de Yasmina Reza. En 2019, il est dans *La Dame de chez Maxim* de Georges Feydeau, mis en scène par Zabou Breitman. Au cinéma, il tourne entre autres avec Claire Denis, Albert Dupontel, Dante Desarthe, Noémie Lvovsky, Bertrand Bonello, Léa Fazer, Sébastien Betbeder ou encore Alexis Michalik.

Pour Ludovic Lagarde, il joue dans *La Collection*, créé au TNB en janvier 2019. Micha Lescot fait partie de l'équipe pédagogique de l'École du TNB.

LAURENT POITRENAUX

Laurent Poitrenaux est comédien. Il travaille essentiellement au théâtre, sous la direction de Christian Schiaretti (*Le laboureur de Bohême* de Johannes von Saaz), Thierry Bedard (*L'Afrique fantôme* de Michel Leiris), Daniel Jeanneteau (*Iphigénie en Aulide* de Jean Racine), Yves Beaunesne (*Oncle Vania* de Tchekhov, *Dommage qu'elle soit une putain* de John Ford) et Arthur Nauzyciel (*Le Malade imaginaire ou le silence de Molière*, *Jan Karski (Mon nom est une fiction)*, *La Mouette*). Il crée, avec le comédien Didier Galas, un tour de chant *Les frères Lidonne*, puis *3 cailloux* et *La flèche et le moineau* d'après Gombrowicz. Avec François Berreur, il crée *Ébauche d'un portrait*, basé sur le journal de Jean-Luc Lagarce, pour lequel il reçoit le prix du Syndicat de la Critique comme Meilleur comédien de l'année 2008. En 2018, il incarne le personnage principal du long-métrage *Le ciel étoilé au-dessus de ma tête* d'Ilan Klipper. Dernièrement, on a pu le voir dans la série *OVNI(s)* d'Antony Cordier (2021).

Laurent Poitrenaux joue dans pratiquement tous les spectacles de Ludovic Lagarde (*Trois dramatiques* de Samuel Beckett, *L'hymne* de György Schwajda, *Le Cercle de craie caucasien* de Bertolt Brecht, *Faust ou la fête électrique*, *Qui dit le très jeune homme* de Gertrude Stein, *Richard III* de Peter Verhelst, et plus récemment *L'Avare* de Molière présenté au TNB en 2016 et *La Collection* créé au TNB en 2019) et a créé avec lui plusieurs textes d'Olivier Cadiot : *Sœurs et frères*, *Le Colonel des Zouaves*, *Retour définitif et durable de l'être aimé*, *Fairy Queen*, *Un nid pour quoi faire*, *Un mage en été*. Il est acteur associé au TNB et responsable pédagogique de l'École du TNB.

DOMINIQUE REYMOND

Dominique Reymond est comédienne. Elle étudie l'art dramatique à Genève avant de suivre des cours à l'École du Théâtre National de Chaillot avec Antoine Vitez, puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris. Au théâtre, elle joue notamment sous la direction d'Antoine Vitez, Klaus Michael Grüber, Bernard Sobel, Jacques Lassalle, Bruno Bayen, Pascal Rambert, Jacques Rebotier, Luc Bondy, Marc Paquien, Georges Lavaudant. Au Festival d'Avignon, on a pu la voir dans *La Mouette* d'Arthur Nauzyciel dans la Cour d'honneur du Palais des Papes (2012). Dernièrement, elle joue dans la pièce *Comment vous racontez la partie* de Yasmina Reza (2014), rôle pour lequel elle obtient le Molière de la comédienne dans un second rôle ; *Toujours la tempête* d'Alain Françon (2015) ; *Les Géants de la montagne*, mise en scène de Stéphane Braunschweig (2015) ; *La Ménagerie de verre* par Daniel Jeanneteau (2016). Au cinéma, elle tourne avec Claude Chabrol (*Betty*, 1992), Sandrine Veysset (*Y aura-t-il de la neige à Noël ?*, 1996 ; *Il sera une fois*, 2007 ; *L'Histoire d'une mère*, 2017), Philippe Garrel (*La Naissance de l'amour*, 1993), Olivier Assayas (*Les Destinées sentimentales*, 2000 ; *Demonlover*, 2002 ; *L'Heure d'été*, 2008), Benoît Jacquot (*Sade*, 2000 ; *Les Adieux à la reine*, 2012 ; *Journal d'une femme de chambre*, 2015), François Ozon (*L'Amant double*, 2017).

CHRISTÈLE TUAL

Christèle Tual est comédienne. Elle a suivi une formation de comédienne à l'école du Théâtre National de Strasbourg, et a travaillé entre autres avec Jean-Marie Villégier, Elfriede Jelinek, Joël Jouanneau, Élisabeth Chailloux, Xavier Marchand, Mikaël Serre (*La Mouette* d'Anton Tchekhov, 2014), Jean-François Sivadier (*Le Misanthrope*). En 2017, elle travaille avec Chloé Brugnon sur le monologue *Ma vie avec John Wayne* de Lise Martin. En 2020, elle joue dans *La Faculté des rêves* sous la direction de Christophe Rauck. Au cinéma, elle tourne notamment avec Robert Guédiguian (*Le Promeneur du Champ-de-Mars*, 2005), Yasmina Reza (*Chicas*, 2010), Jean-Pierre Améris (*L'Homme qui rit*, 2012), et on a également pu la voir dans *Je ne suis pas un homme facile* d'Éléonore Pourriat (2018). En 2019, elle écrit un scénario de long-métrage, *Tóxicos*, avec Mario Fanfani.

Pour Ludovic Lagarde, elle joue dans *Oui dit le très jeune homme* de Gertrude Stein (2004), *Fairy Queen* d'Olivier Cadiot (2004), *Richard III* de Peter Verhelst (2007), *Un nid pour quoi faire* d'Olivier Cadiot (2010), *Le Regard du nageur* d'elle-même (2014), *L'Avare* de Molière (2014) et *Sur la voie royale* d'Elfriede Jelinek, créé lors au Festival TNB 2020.

KISWENDSIDA LÉON ZONGO

Kiswendsida Léon Zongo est comédien. Il est formé en théâtre et en conte au sein de la compagnie Marbayassa au Burkina Faso. Désireux d'explorer les différentes facettes de l'art, il se perfectionne en théâtre auprès de Clemens Bechtel en Allemagne, au jeu face à la caméra avec Marie Brunel au Burundi, et à la construction de marionnettes avec Alain Moreau. Kiswendsida Léon Zongo travaille notamment à la construction et à la manipulation de marionnettes géantes de la compagnie le Caramantran. Depuis 2005, Il joue également dans plusieurs spectacles de la compagnie Marbayassa. De 2013 à 2017 au Burundi et au Burkina Faso, il co-dirige une mise en scène de Syngue Sabour, *La Pierre de Patience*. En 2017, il rejoint la compagnie Le Théâtre d'Anoukis pour la création *Souriez, vous êtes bien gérés*.



CONTACTS TNB
JEAN-BAPTISTE PASQUIER

Directeur des productions et
du développement international

T +33 (0)2 99 31 55 33

M +33 (0)6 79 04 57 04

jb.pasquier@t-n-b.fr

MARGOT MORICEAU

Chargée de production

T +33 (0)2 30 27 02 14

m.moriceau@t-n-b.fr

CONTACT CIE SECONDE NATURE
JEAN-MICHEL HOSSENLOPP

Production

M +33 (0)6 16 74 57 80

jm.hossenlopp@gmail.com

